

THÉÂTRE  
SORANO

DOSSIER DE  
PRESSE

L'ÉVEIL DU  

---

PRINTEMPS

ALLEES  
JULES  
35 GUESDE

31000  
TOULOUSE

05/32/09/32/35

[www.theatre-sorano.fr](http://www.theatre-sorano.fr)

# L'Éveil du printemps

THÉÂTRE  
SORANO

Frank Wedekind / Sébastien Bournac /  
TABULA RASA

**Mardi 28,  
mercredi 29, jeudi 30,  
vendredi 31 janvier • 20h**

*Reprise*

(durée 1h50)

**Tarifs de 11€ à 22€  
[théâtre]**

## DISTRIBUTION

Texte  
**Frank Wedekind**

Traduction  
**François Regnault**

Adaptation et mise en scène  
**Sébastien Bournac**

Avec  
**Sonia Belskaya, Romain Busson,  
Raphaël Caire, Anne Duverneuil, Rémi Faure,  
Nicolas Lainé, Malou Rivoallan** en alternance  
avec **Mélissa Zehner**

Scénographie  
**Sébastien Bournac**

Assistant mise en scène  
**Étienne Blanc**

Construction décor et régie plateau  
**Gilles Montaudié**

Lumières  
**Benoît Biou**

Régie lumière  
**Artur Canillas**

Création costumes  
**Sabine Taran**

Œuvre sur toile  
**Renaud Allirand**

Sculpture  
**Claire Saint-Blancat**

Photographies du spectacle  
**François Passerini**

Production : Compagnie Tabula Rasa.  
Coproduction Théâtre de la Cité – Centre Dramatique National  
Toulouse Occitanie ; Théâtre Sorano. Avec le soutien du  
Théâtre dans les Vignes. La compagnie Tabula Rasa est  
conventionnée par la DRAC Occitanie, par la Région  
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et par la Ville de Toulouse.  
Avec la participation du Conseil Départemental de la Haute-  
Garonne. Avec le soutien du Fonds d'insertion  
professionnelle de L'Estba financé par la Région  
Nouvelle-Aquitaine. Le Groupe Cahors – Fondation MAEC  
participe depuis 2005 au développement des projets de la  
compagnie Tabula Rasa. La compagnie Tabula Rasa est en  
partenariat artistique avec le Théâtre Sorano.

*L'Éveil du printemps* met en scène les trajectoires d'un groupe d'adolescents aux prises avec leur sexualité naissante, confrontés à la moralité d'un monde adulte et institutionnel hostile.

Ils s'appellent Melchior, Wendla, Moritz... Face à la métamorphose de leurs corps, en proie aux désirs, aux doutes, aux angoisses, aux questions existentielles, fougues et avides d'expériences et de connaissances, ils se racontent, se confient, échangent, dialoguent. Entre rêve et cauchemar, ils essaient de comprendre et de vivre.

Dans la mise en scène palimpseste de Sébastien Bournac, traversée d'ombres et de lumières, les jeunes et talentueux interprètes s'emparent en toute liberté et avec beaucoup de sensibilité de la « tragédie enfantine » scandaleuse écrite en 1891 par Wedekind. Ils se réapproprient son innocence ensoleillée à travers le prisme de ce qu'ils sont et ressentent aujourd'hui. Direct comme une brusque montée de sève.

Paru en 1891, mais créé – non sans scandale – seulement en 1906, *Frühling erwachen* (*L'Éveil du printemps*) demeure une œuvre incontournable dans l'histoire du théâtre : sa peinture des troubles de la sexualité naissante chez un groupe d'adolescents, son réalisme psychologique et la qualité de ses intuitions seront admirés par Freud lui-même.

Wedekind porte en effet très loin pour son époque la réflexion sur le problème sexuel dans une société foncièrement puritaine. Brocardant joyeusement les instances religieuses, pédagogiques et parentales, le dramaturge allemand n'hésite pas à attaquer frontalement l'hypocrisie morale de son époque, qui règle le problème posé par l'éveil à la sexualité en... Ignorant purement et simplement celui-ci !

Incapables de guider les adolescents à travers les affres du désir et de la jouissance, les adultes induisent involontairement ceux-ci à adopter les solutions que le puritanisme réprouve le plus : sado-masochisme, onanisme, homosexualité, débauche, sans parler de l'avortement et du suicide.

Ainsi, Madame Bergmann évite soigneusement d'expliquer à sa fille Wendla, tiraillée entre l'innocence et la curiosité, comment naissent les enfants, la condamnant à perdre d'abord sa virginité avec Melchior, puis carrément sa vie dans une tentative d'avortement.

Moritz, quant à lui, a de la peine à se concentrer sur ses études et finit par se tirer une balle dans la tête. Jeannot et Ernst découvrent de leur côté leur attirance mutuelle. Melchior, enfin, le plus téméraire et le mieux informé sur les mécanismes du sexe, est envoyé en maison de correction, avant de rencontrer le spectre de Moritz. Ce dernier l'invite à le rejoindre, mais c'est compter avec le mystérieux homme masqué, qui l'en dissuade et propose à Melchior de le conduire parmi les hommes.

Dans sa dimension symboliste et poétique, la pièce de Wedekind est surtout une fable initiatique à la portée universelle, l'apprentissage du désir au sein de l'ordre collectif, le passage de l'adolescence à l'âge adulte tel qu'il est vécu par chaque être humain.

« Mettre en scène *L'Éveil du printemps*, c'est avant tout pour moi aller au bout d'une aventure théâtrale avec un groupe de jeunes acteurs issus de l'AtelierCité que j'ai rencontré au cours d'un atelier de création au Théâtre de la Cité.

Depuis plus de 15 ans, j'ai croisé au cours de stages et d'ateliers, nombre de promotions de jeunes acteurs en insertion professionnelle. C'est un de mes engagements dans ma vie d'homme de théâtre que d'accompagner dans le métier cette jeunesse. Et parce qu'il y a toujours un sentiment de frustration à arrêter le travail après 3 ou 4 semaines de recherche qui stimulent forcément la rencontre et le désir, je décide cette fois d'aller au-delà du simple exercice d'élèves et de vivre avec cette équipe tous les moments d'une création. C'est un projet très excitant – comme une respiration – d'autant que l'œuvre s'y prête particulièrement. Ce qui me plaît ici, c'est la dimension chorale de la pièce. Pas une histoire, mais des histoires. Wedekind n'avoue-t-il pas lui-même avoir écrit la pièce sans plan préalable, en procédant simplement par accumulation de scènes nourries par sa propre expérience. Il a 26 ans en 1891, l'âge de ces jeunes comédiens aujourd'hui avec lesquels je m'engage. Il y a là une indication pour la méthode de travail à adopter.

Dans cette œuvre ouverte qui, loin de tout naturalisme, mêle finement tous les registres (poésie, comédie, drame...), s'entrecroisent donc et s'écrivent les trajectoires d'un groupe d'adolescents. Ils s'appellent Wendla, Martha, Ilse, Melchior, Moritz, Ernst ou Hänschen.

On les découvre à ce moment décisif de la vie où les corps sensibles, les désirs, les énergies viennent buter contre la brutalité du monde des adultes, contre un carcan social, éducatif, politique trop rigide, répressif et mortifère. Dès lors à chacun, dans cet âge des possibles et dans cette société, de chercher sa voie et de trouver sa réponse personnelle, intime, face toutes les questions qui les traversent et les agitent. Tout dans la pièce est décrypté à partir du point de vue de ces adolescents, à travers le prisme de leurs ignorances, de leurs désirs, de leurs terreurs, de leurs illusions et de leurs fantasmes. Cela fit scandale à l'époque et c'est la force de l'œuvre aujourd'hui encore.

Il y a quelque chose de très troublant, autant pour ceux qui l'incarnent que pour ceux qui la regardent, dans l'énergie vivante réinventée sur la scène de ces adolescents qui ont 14 ans. Comme un miroir vertigineux et fascinant de nous-mêmes, de nos vies, de nos choix, à l'âge des bouleversements et des questionnements qui ont fait de nous ce que nous sommes. Ce qu'exalte pour moi Wedekind plus que tout dans sa pièce si singulière, c'est le JEU. Les corps sur scène devront être traversés la puissance de cet éros qui chez Pasolini signifie le triomphe du jeu, de la légèreté, de la joie. Aussi nous ne chercherons pas à jouer simplement les scènes, mais à inventer un scénario parallèle l'aventure d'un groupe de jeunes gens d'aujourd'hui qui s'emparent de la pièce aujourd'hui. Comme un rituel rejoué au présent pour rendre le théâtre à sa vérité, à sa vitalité et donner de l'œuvre une représentation sublimée.

Les sept comédiens joueront à jouer tous les rôles : aussi bien ceux des adolescents que ceux des adultes en face d'eux. Cette distance permettra de traquer l'humour impartial que l'auteur a laissé s'exprimer en pleine conscience dans toutes les scènes (sauf une, la dernière, celle de la rencontre avec l'Homme masqué) et de relire cette tragédie enfantine comme « une peinture ensoleillée de la vie ». »

Sébastien Bournac

Lorsque Sébastien Bournac nous a proposé de travailler sur *L'Éveil du Printemps*, nous avons tout de suite été saisis par la virulence de cette pièce qui soulève des problématiques sociétales qui résonnent intimement avec celles d'aujourd'hui.

C'est donc avec joie que nous avons plongé ensemble dans une recherche d'abord dramaturgique, autour de la table, afin d'établir le terreau commun dans lequel nous allions ensuite évoluer. La recherche s'est poursuivie avec le travail au plateau, où nous avons tenté, sous l'égide de Sébastien Bournac, de peindre avec justesse cette jeunesse fougueuse et avide de vivre, en interprétant des personnages qui n'ont pas (ou plus) notre âge, sans jamais les trahir.

Notre expérience d'acteur s'en est donc trouvée enrichie, tout en nous permettant de solidifier notre groupe : pour la première fois, nous avons pu construire une pièce ensemble, d'un bout à l'autre, sous l'œil d'un metteur en scène expérimenté et bienveillant. *L'Éveil du Printemps* est un projet qu'il nous tient à cœur de faire grandir, car il fédère notre groupe et attise nos désirs de théâtre.

*Les sept acteurs sont issus de la promotion 2017/18 de l'AtelierCité du Théâtre de la Cité CDN Toulouse - Occitanie.*

## BOUSCULER NOS CERTITUDES

Faisant suite à un chantier de création réalisé en 2017, Sébastien Bournac et un groupe de sept jeunes interprètes poursuivent leur travail sur *L'Éveil du Printemps*.

Entre enjouement et sensibilité, ils signent un spectacle-palimpseste présenté en ouverture de l'édition 2018 du Festival toulousain Supernova. Sonia Belskaya, Romain Busson, Raphaël Caire, Anne Duverneuil, Nicolas Lainé, Nick Newth et Ma-lou Rivoallan. Ils sont sept, âgés de 24 à 30 ans, toutes et tous issus de la promotion 2016/2017 de l'AtelierCité du Centre dramatique national de Toulouse-Occitanie (dispositif d'insertion professionnelle à destination de jeunes comédiennes et comédiens).

Il y a un an, nous les avons découverts dans un spectacle de Laurent Pelly réunissant des textes de Jacques Prévert. Aujourd'hui, sous la direction du metteur en scène Sébastien Bournac, ces jeunes et talentueux interprètes s'emparent de *L'Éveil du Printemps*. Ils le font en toute liberté, réinventant pour notre époque, à travers le prisme de ce qu'ils sont et ressentent aujourd'hui, la « tragédie enfantine » écrite par Frank Wedekind en 1891.

Du chantier de création dont elle est le fruit, cette proposition a conservé une forme de dépouillement, d'acuité fragmentée. Car il n'est pas question, ici, d'investir tous les aspects de cette œuvre qui fait éclater à la face d'une société compassée et puritaine l'éveil à la sexualité d'un groupe d'adolescents.

Se concentrant sur les trajectoires de ces jeunes personnages, le spectacle-matériau signé par le directeur du Théâtre Sorano de Toulouse offre une vision en pointillés de la pièce de Wedekind.

Une appropriation contemporaine de l'œuvre de Wedekind. Véritable palimpseste théâtral, cette vision plonge les protagonistes de *L'Éveil du Printemps* au sein d'un univers abstrait amalgamant au texte original des scènes de mise en abyme, des procédés d'actualisation, des motifs de farce, un préambule à l'occasion duquel les interprètes se dévoilent par le biais de confidences sur leur propre adolescence... Tout cela, en faisant preuve de beaucoup de sensibilité, d'une grande générosité de jeu. Loin des accents de la sécheresse formaliste, cette réappropriation contemporaine de l'œuvre de Wedekind s'attache à faire revivre la « peinture ensoleillée de la vie » que l'auteur allemand déclare avoir souhaité écrire.

Aucun excès de tragique, donc, dans la belle mise en scène en clair-obscur de Sébastien Bournac (les lumières sont de Benoît Biou). Au contraire, de la légèreté, de la chair, de l'enjouement... Tenue à distance du cœur de la représentation, la dimension tragique que révèle le destin des différents personnages se dessine comme en ombre portée. Elle n'en apparaît que plus forte, que plus touchante.

**Par Manuel Piolat Soleymat**  
La Terrasse / novembre 2018

# À VENIR

## **Susurrer des bricoles**

Carte blanche à Pascal Sangla

Jeudi 6 février

## **Sujets**

Sylvain Huc

Je. 27 -> Ve. 28 février, présenté avec *La Place de la danse*

## **Des caravelles et des batailles**

Eléna Doratiotto et Benoît Piret

Mar. 3 -> Jeu. 5 mars

## **Des Territoires (...Et tout sera pardonné ?)**

Baptiste Amann / L'ANNEXE

Mer. 18 -> Ve. 20 mars

---

THÉÂTRE  
SORANO

35, Allées Jules Guesdes  
31000 Toulouse  
Métro Cramès (Ligne B)

### **Relations presse :**

Karine Chapert  
05 32 09 32 34  
karine.chapert@theatre-sorano.fr

### **+ d'infos/ réservations**

05 32 09 32 35  
(du mardi au vendredi de 13h30 à 18h30)  
ou [www.theatre-sorano.fr](http://www.theatre-sorano.fr)

---